

MATHIAS ENARD

Une vie ponctuée de voyages

Mathias Enard est gentil. Aucun calcul dans cette attitude : il est comme ça, c'est tout. De plus, à force de se frotter aux mystères insondables de la connaissance en général et des civilisations orientales en particulier, il a acquis une grande humilité. La belle curiosité de l'auteur de *Zone*, son dernier livre publié chez Actes Sud et très remarqué à la rentrée littéraire, est née à la fin des années 70 à l'école de Sainte-Pezenne. " *J'adorais ce quartier : j'allais à l'école à pied, j'avais l'impression d'habiter un beau village. Nous faisons des batailles de marrons dans la cour et régulièrement, nous allions à la bibliothèque annexe. Un jour, j'ai attrapé un livre parce qu'il était plus gros que les autres, joliment illustré et plein de mystères. C'était Les Mille et Une Nuits. C'est vraisemblablement ce qui a déclenché ma passion pour l'Orient*".

Mathias a toujours été un lecteur. Pour peu qu'il y ait du mystère et des voyages, il dévorait. " *Mon grand-père maternel, Alfred Tajan, était écrivain. Il m'offrait beaucoup de livres. J'ai dévoré la bibliothèque rose et Le club des cinq, puis la bibliothèque verte. Ensuite ce fut Bob Morane et les livres de Gaston Leroux. A l'adolescence, mes modèles étaient des écrivains voyageurs : Blaise Cendrars et Paul Morand*". Les années collège se passent à Fontanes. " *En 4^e on commence à faire des récits dans les rédactions : c'est à cette époque que j'ai écrit ma première nouvelle*". Et c'est au lycée Jean-Macé qu'il prépare son bac. " *J'avais un goût égal pour les lettres, les*

maths et l'histoire. J'ai eu la chance d'avoir, à Niort, des profs passionnés, attentifs au contenu de leur enseignement".

Le lendemain du bac, en juin 90, Mathias monte dans le train pour Paris. Le jour même, il s'inscrit à l'école du Louvre en Langues orientales, sans avoir encore décidé s'il deviendrait journaliste, diplomate ou toute autre chose. " *A l'époque, les langues orientales pour moi n'étaient qu'exotiques*".

En septembre 93, ses voyages commencent à la faveur d'un échange entre l'Université de Téhéran et la fac de Langues orientales. " *Comme l'Iran ne donnait pas de visa, j'y suis allé sans. J'ai été découvert, on m'a jugé et expulsé...*" Ensuite, ce sera Venise, avec Erasmus, puis Soueida, une ville de montagne près de Damas, où il fait deux ans de coopération, comme prof de français. Après le Liban,



D. BERT

"C'est au cours d'un Milan-Rome en train que m'est venue l'idée de la manière d'écrire Zone"

l'Égypte et l'Iran à nouveau, Mathias pose ses valises à Barcelone.

Nous sommes en 2001 et son horizon ne dépasse plus les beaux yeux de celle qui est devenue son épouse, Anna. " *Elle est prof d'arabe et traductrice*". Leur petite fille, Alia, est née en août 2003, en même temps que son premier livre *La perfection du tir*, écrit d'après des récits

d'anciens combattants de la guerre civile du Liban.

L'année de la parution de son deuxième ouvrage *Remonter l'Orénoque*, Mathias est admis à la villa Médicis. " *J'y suis resté un an, en 2005. C'est au cours d'un Milan-Rome en train que m'est venue l'idée de la manière d'écrire Zone, sans ponctuation. Je trouvais que ce texte d'un seul souffle évoquait bien le*

trajet quasiment sans arrêt et la rectitude des rails".

Mathias Enard se sent toujours chez lui à Niort : il n'a jamais vraiment quitté sa ville. Très régulièrement, il laisse son quartier de Montjuïc à Barcelone pour venir en Deux-Sèvres rendre visite à sa maman et à son frère Rafaël. S'il ne connaît pas le cinéaste Laurent Cantet, qui a étudié comme lui dans notre ville, il écrit dans la revue *Inculte*, comme François Bégaudeau, inspirateur et acteur d'*Entre les murs*. " *Je trouve qu'il y a une vraie qualité de vie ici et j'aimerais beaucoup y faire quelque chose autour de Zone avec de la vidéo et du son*". ■

Jacques Brinaire